

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 29 février 1768

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 29 février 1768, 1768-02-29

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/311>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl y a trois jours, mon cher maître, que frère D'Amilaville...

Résumé

- D'Al. a écrit à La Harpe et à Volt., mais trop tard. Marmontel. Ouvrage de St-Hyacinthe. Boullongne et ce qu'on imprime à Genève
- ports francs.

Date restituée29 février [1768]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.09

Identifiant1411

NumPappas835

Présentation

Sous-titre835

Date1768-02-29

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Best. D14782
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Voltaire
Lieu de destination Ferney
Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français
Source autogr., « à Paris », adr., 3 p.
Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 102

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

916-A30 Des M D'Alembert
1768

à Paris le 29 février
1768.
102

Il y a trois jours, mon cher maître, que frédéric d'Amilville
me fit voir une lettre où vous lui exposiez vos griefs contre
M. de la Harpe. j'en fus extrêmement affecté! & j'eus
rien de plus pressé que d'écrire à ce jeune homme ~~à l'instant~~
pour l'engager à regarder ses torts en vous les avouant, &
en vous priant de lui rendre votre amitié. je vous en prie
en même temps pour vous engager à lui pardonner
une faute qui n'est de sa part qu'une imprudence ou qu'une sottise,
car j'ai vu qu'il vous est tendrement & sincèrement attaché.
Je remis il y a deux jours ces deux lettres à d'Amilville, qui
me les rendit hier en me disant qu'elles étoient inutile, &
que la Harpe étoit parti. Il me montra votre lettre qui lui
annonçoit cette nouvelle. Son je suis en ne pourrai plus
affligé; premièrement par le chagrin que vous avez eu
en s'en allant par le tort que ce événement fera à ce
malheureux jeune homme; car la vérité j'en suis sûr, quelque

secret qu'on s'est résolu à garder. je le vois couvrir au drapeau
du malheur, et je ne puis dire quel malheur en très grand
force. heureusement pour lui j'ai enfin obtenu de M^r
de Boullongne 50 louis qu'il trouvera à son arrivée, à ce
que j'espère; mais cela ne le dédommagera pas de la perte de
votre amitié. j'avoue que je m'étais un peu attaché à
lui, parce que je lui crois du talent, & que je croyais et sur
de son attachement pour vous. je le plains, mais j'en suis
pas moins comme je le dois, ses torts et votre peine.

Incroyablement en la diligence vous vous flâchez de mon silence;
voilà pour la 3^e lettre que je vous envoie depuis votre
dernière. je suis sûr que vous avez mieux à faire que de m'écrire,
mais je veux du moins n'avoir point de tort avec vous; car
je ne suis pas comme la Harpe.

Il me semble que les croûtes au sujet de Louvois
de M^r Hyacinthe pour aggraver. Il est bien en quelque leçon

Des honnêtes gens d'une grande exactitude à conseiller aux gens de bien
Leur cœur de Tigre. Je gémis sur tous ceux qui se passent moi-même
gémissant. Je m'intéresse toujours sincèrement à moi-même, à moi-même
que je m'embarrasse de tous mes devoirs.

M^r. de Boullongne. Je serais ravi d'avoir de bonne heure ce qu'on
imprime à Genève, et qui vous la peine d'être envoyé. Pourriez
vous lui faire plaisir? vous savez qu'il a les ports fermés? Il n'a
pas le désir de venir. Un monde de gens sur cela, j'en suis sûr.

A Monsieur
Monsieur de Voltaire
gentilhomme ordinaire du Roi
à Ferney pays de Gex

